



**HAL**  
open science

## La masculinité hégémonique au crible de l'âge

Ingrid Voléry, Simona Tersigni

► **To cite this version:**

Ingrid Voléry, Simona Tersigni. La masculinité hégémonique au crible de l'âge. Genre, sexualité & société, 2015, Hégémonie, 13, 10.4000/gss.3512 . hal-01627588

**HAL Id: hal-01627588**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01627588v1>**

Submitted on 15 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

---

## La masculinité hégémonique au crible de l'âge

Ce que les espaces d'animation fréquentés par les 9-13 ans nous disent des masculinités du capitalisme avancé

*Hegemonic masculinity through the prism of age. What entertainment spaces frequented by 9-13 years old tell us about masculinities of advanced capitalism*

Ingrid Voléry et Simona Tersigni

---

- 1 Dès 1985, Raewyn Connell propose avec Tim Carrigan et John Lee de mobiliser la notion d'hégémonie pour analyser les normes à travers lesquelles sont tracées les frontières entre « groupes de sexe » et les hiérarchisations internes à ces groupes, en particulier entre masculinités. Connell théorise aussi un type de pouvoir expliquant la reproduction du patriarcat et de l'hétéronormativité tenant compte des échelles macro, méso et micrologiques. En tant que « stratégie "acceptée à un moment donné" » (Connell, 2014, 75), la « masculinité hégémonique » devient alors la « configuration de la pratique de genre » qui est susceptible de garantir « la position dominante des hommes et la subordination des femmes » (Connell, 2014, 74). Reprise et diffusée par les chercheurs français travaillant dans le champ des études de genre et des sexualités, l'approche connellienne a indéniablement (ré)ouvert d'importantes perspectives de réflexion.

### Ombres et lumières de la masculinité hégémonique

- 2 Dans un contexte scientifique et politique marqué par la pente relativiste des usages post-modernes du terme « genre » (Bereni *et al.*, 2008 ; Moujoud et Falquet, 2010), Connell a rappelé une dimension pourtant très fortement défendue par l'école française des rapports sociaux de sexe : l'importance des contextes matériels et des configurations politiques et économiques dans lesquelles la définition des sexes et leur hiérarchisation s'inscrivent. La notion de masculinité hégémonique invite, en premier lieu, à inscrire les classements de genre dans une approche plus large des configurations capitalistes

desquelles ils participent. Comment les normes définissant le « juste sexe » et la « bonne sexualité » viennent-elles légitimer les hiérarchies des champs économiques et politiques et en favoriser la reproduction ? Longtemps utilisée pour distinguer les hommes des femmes et classer les hommes entre eux, la valeur accordée à la force physique a, par exemple, façonné les corps dont l'économie agraire, puis industrielle, a eu besoin. À partir des années 1970 (Collinson et Hearn, 1996), elle a été supplantée par une force morale et psychique, allant de pair avec la tertiarisation de l'économie. En second lieu, la « masculinité hégémonique » ouvre une double alternative : tant aux analyses en termes de domination qui finissent par euphémiser la contrainte et la violence matérielle, en considérant qu'elle est incorporée et symétriquement désirée des dominants et des dominés (Bourdieu, 1998) qu'à celles privilégiant, au contraire, l'extériorité de rapports de pouvoir reposant sur une mystification (Mathieu, 1991). L'hégémonie est bien une dialectique entre contraintes (notamment culturelles) et acceptations que Antonio Gramsci (2007, 691) qualifie de « consentement actif et volontaire » et dont Connell révélera les formes complexes « d'incorporation ». De matrice piagétienne<sup>1</sup>, l'approche de Connell (2014, 63 ; 161-162) privilégie une conception de l'enfance réduite à l'incorporation des standards de la masculinité et laissant dans l'ombre le rapport de classement d'âge et de génération. À l'instar de Leena Alanen (2001) et de Berry Mayall (2002) qui montrent que l'âge n'est pas qu'une étape dans le développement psychoaffectif de l'humain, nous voudrions replacer les enjeux politiques de ces classements au sein d'une analyse de la masculinité hégémonique. Tout comme le sexe, l'âge est un rapport social dans lequel se jouent aussi des placements générationnels (Alanen, 2001, 19). Et ces placements mettent en jeu des types d'ordres économiques et politiques auxquels les enfants sont invités à se préparer. Ainsi, les passages d'âge peuvent ouvrir des crises dans l'hégémonie qu'on s'efforce de réduire, tout en donnant à voir les mécanismes par lesquels la masculinité hégémonique se perpétue. Parmi ces passages d'âge, nous avons choisi de traiter celui qui marque la fin de l'enfance, à partir des données constituées à l'occasion d'une recherche ANR, conduite en Alsace et en Lorraine entre 2009 et 2013<sup>2</sup>.

## Sorties de l'enfance et espaces d'animation en question

- 3 La sortie de l'enfance constitue un passage d'âge tout à fait névralgique parce qu'il ouvre un temps durant lequel les corps se transforment et bousculent les multiples classements (de classe sociale, de sexe, de sexualité, d'ethnicisation, d'âge et de rapports générationnels) qui y ont été arrimés depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle (Laqueur, 1992)<sup>3</sup>. Pour ne citer que cet exemple, les récents débats sur l'hypersexualisation des comportements enfantins montrent combien les élus et les professionnels de l'enfance semblent profondément inquiétés par un temps de vie, toujours suspecté de provoquer un désordre du sexe, de la sexualité et des âges. Par exemple, dans le rapport sur l'hypersexualisation coordonné par Chantal Jouanno (2012)<sup>4</sup>, mais aussi dans les nombreux articles de presse qui ont entouré sa parution et dans les propositions de loi qu'il a pu susciter<sup>5</sup>, référence est fréquemment faite à des filles trop précocement érotisées qui provoqueraient les adultes par des tenues indécentes ou à des garçons désinhibés, trop tôt exposés à la pornographie. Ces derniers défieraient l'autorité des hommes, tout en chosifiant les femmes. Comment réassigner des places de sexe, de sexualité et d'âge à des enfants dont les corps débordent ? Car la sortie de l'enfance jette le trouble de par les changements corporels effectifs qu'elle occasionne, mais aussi, de par

l'indétermination des systèmes d'interprétation, mobilisables dans cet espace liminal. Ainsi un même geste (deux garçons se tenant la main) sera différemment apprécié selon qu'il est regardé au prisme de l'âge (l'expression « normale » d'une tendresse enfantine) ou du genre (la marque « plus préoccupante » d'orientations homosexuelles en germination). Parce qu'elle conjugue plasticité des corps et des lectures, la sortie de l'enfance fait l'objet de dispositifs discursifs et techniques de réassignation de sexe et d'âge tout à fait subtils, au centre de cet article.

- 4 Parmi ces dispositifs, nous mettrons l'accent sur ceux déployés dans les espaces de l'animation socio-culturelle<sup>6</sup>. Ce choix tient à deux considérations. Comme les espaces scolaires, les lieux de l'animation jouent un rôle majeur dans la définition sociale des places de sexe, d'âge et dans la normalisation des pratiques et des orientations sexuelles (depuis les « bonnes » manières de flirter jusqu'à la diffusion d'une hétéronormativité pointée par plusieurs auteurs (Ayrat et Raybaud, 2014 ; Hérasse et Voléry, 2014). En outre, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ces espaces ont mis leur intervention sur les corps enfantins au service d'ordres politiques et économiques plus larges. Geert Thyssen et Marc Depaepe (2012) ont, par exemple, montré combien les écoles de plein-air de Roubaix ont été développées dans le contexte d'une bataille politique forte visant, d'une part, la construction d'une morale laïque et, d'autre part, la fabrication de jeunes hommes corporellement et moralement sains, susceptibles de grossir les forces ouvrières et militantes de la Nation. Laura Lee Downs (2009) et Susan B. Whitney (2009) ont, quant à elles, pointé combien les colonies de vacances de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont servi de mode de gestion de la question sociale. Ces colonies ont d'abord mis en œuvre un projet hygiéniste global visant à éradiquer la faiblesse des enfants de la classe ouvrière urbaine, puis, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elles ont opéré un tri entre les « adaptés » et les « inadaptés ». Dans les années 1970, les colonies de vacances ont également été utilisées pour civiliser les « hordes sauvages », constituées par les jeunes hommes issus des classes ouvrières, et plus récemment, par les fils des migrants venant des anciennes colonies de la France (Jablonka, 2010). Les espaces d'animation entretiennent donc des « affinités électives » avec les ordres politiques et économiques qui leur sont contemporains et permettent, à ce titre, d'étudier les entrecroisements des normes de sexe, de sexualité, d'âge et celles relatives aux classements politiques et économiques en actes dans les sociétés capitalistes actuelles. Quels dispositifs de normalisation des âges, des sexes et des sexualités observe-t-on dans ces espaces ? Comment s'articulent-ils à des prescriptions de conduites économiques ou politiques ? Et dans quelle mesure peuvent-ils transformer les contours de la masculinité hégémonique ?
- 5 Pour répondre à ces questions, nous avons effectué des observations et réalisé des entretiens avec des animateurs intervenant auprès des garçons et des filles âgé-e-s entre 9 et 13 ans, en faisant varier leur sexe (au sens de l'état civil), leur formation et leur parcours professionnel, leur ancienneté, leurs territoires d'exercice (urbain, banlieues, espaces ruraux) et leurs structures d'intervention (périscolaires, centres de loisirs et de vacances, colonies, employeur associatif ou municipal, etc.). Ces dimensions sont d'autant plus importantes que le secteur de l'animation s'est profondément transformé, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, avec la structuration des fédérations d'Éducation populaire dans l'entre-deux-guerres puis, leur institutionnalisation croissante depuis le lendemain de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux lois de décentralisation des années 1980. Celle-ci a induit un déplacement dans les missions des associations effectuant de l'animation (elles sont bien souvent devenues des quasi-institutions en délégation de service public pour le

compte des municipalités) et dans le recrutement pratiqué. Les militants de l'éducation populaire ont progressivement laissé place aux jeunes issus de classes moyennes ou de milieux ouvriers en recherche de subsides permettant de financer des études ou à des salariés parfois plus âgés, mais souvent peu qualifiés et socialement disqualifiés<sup>7</sup>. Dans les milieux étudiés, des observations des espaces domestiques et 48 entretiens ont été, parallèlement, menés auprès des enfants-adolescents et de leur famille afin d'étudier les modes de subjectivation de ces dispositifs de normalisation<sup>8</sup>. L'analyse de ce matériau montre d'importants changements tant dans la nature des standards de la masculinité hégémonique (Ie section) que dans les « mailles du pouvoir » à travers lesquelles elle se déploie (Iie section).

## De la puissance à la flexibilité : changements des standards de la masculinité dominante dans les espaces d'animation

- 6 Le premier changement observé concerne le type de corporéité convoqué dans les espaces d'animation et mobilisé pour ordonner les places de sexe, mais aussi, celles liées à l'âge ou aux classes sociales. Maints historiens ont montré la force des modèles corporels véhiculés dans les colonies de vacances et, en même temps, les liens que ces dispositifs de normalisation entretiennent avec les objectifs des élites morales, politiques et économiques des époques étudiées. Dans le sillage du projet hygiéniste, les premières colonies de vacances<sup>9</sup> ont visé la production d'une masse laborieuse et militante, saine sur le plan moral et corporel<sup>10</sup>. Mais dès 1920, s'est opéré un tournant prônant une certaine individualisation des corps enfantins dont les performances intellectuelles sont mesurées et classées en vue de distinguer les inadaptés (qu'il faut maintenir dans des établissements spécialisés) de ceux qui pourraient rejoindre le monde productif et la cité (Victorien, 2003 ; Turmel, 2013). Aujourd'hui cette individualisation des corps enfantins persiste en se parant cependant d'autres atours. Si jadis la normalisation enfantine visait la catégorie d'enfant en tant que telle ainsi que les enfants pris dans leur singularité, puis aussi les enfants jugés comme doublement instables en raison des transformations de leur corps grandissant et de leur éventuelle appartenance à des franges socialement et culturellement minorisées (Turmel, 2013), quelles sont aujourd'hui les logiques de classement engagées par les professionnels de l'animation ? Loin de toute démarche nominaliste selon laquelle tout individu a un sexe, un âge et une classe sociale expliquant ses conduites et représentations indépendamment des contextes, notre lecture matérialiste des pratiques des animateurs est ancrée dans le rapport social (de classe, de sexe, d'âge) avant tout repérage d'une « culture » de sexe ou de classe. Ainsi les différentes formes d'intervention des animateurs ne prennent pas uniquement appui sur des « groupes de sexe » féminins ou masculins – que tout observateur averti ne manquera pas de remarquer dans les centres socio-culturels. Les pratiques des animatrices et des animateurs se déploient en effet par une intervention sur les enfants en général, ce qui revient à superposer cette norme universalisée avec celle du « masculin dominant », tout en participant de la disqualification des « non-mâles » ainsi que de ceux qui font figure de « moindre mâles ».

## Valoriser les corps sensibles et adaptatifs : la promotion d'une flexibilité biopsychique

- 7 Selon la majorité des animateurs rencontrés, la sortie de l'enfance n'est pas scandée par la référence à une puberté faisant passer le corps de la fragilité enfantine à la solidité – adulte ou masculine<sup>11</sup>. Elle recouvre plutôt des expériences corporelles et psychosensorielles, rendues complexes par un corps malléable et en grande transformation. Les corps enfantins sont vus comme changeant par morceaux, en rythmes syncopés et nécessitant des jeux sensoriels permettant d'éprouver ce caractère erratique :

« Des jeux sur tout ce qui est maîtrise de son corps aussi [...] parce que, quand on leur dit que leur corps change, ils s'imaginent que ça va changer harmonieusement, progressivement. Sauf que d'un coup, c'est le blair, après c'est les oreilles, après c'est les tétons grands comme ça, après c'est les doigts de pieds. » (Maxime, 26 ans, animateur en colonies de vacances, Strasbourg)

- 8 Cette plasticité corporelle est, de surcroît, totalement imbriquée à une plasticité psychique puisque les tâtonnements dans les tenues vestimentaires ou dans le maquillage permettent le frottement aux autres (adultes et pairs d'âge) et la construction du soi – de ses goûts, de sa personnalité, de son « style » comme le diront Yasmina et Maxime :

« C'est là que la personnalité prend forme. Quand tu es enfant avant 10-12 ans tu as ton caractère, mais à partir de 11-12-13 ans tu vois qu'il y a un réel changement. Niveau style, style de musique... [...]. » (Yasmina, 23 ans, animatrice centre aéré, Moselle)

« Tu en as quand même une part non négligeable qui n'ont pas ce souci et qui, du coup, sont montrés du doigt. Parce que ceux qui s'individualisent vraiment, on ne part pas du principe qu'ils n'ont pas leur style, mais qu'ils n'ont pas de style tout court ! » (Maxime)

- 9 Dans cette logique, grandir veut dire travailler son corps pour forger son « soi ». Et les expériences qui pourraient être jugées préoccupantes chez les « jeunes » sont ici normalisées car mises sur le compte d'une recherche identitaire, intrinsèquement liée à ce temps du développement humain que les animateurs associent à l'« adolescence » :

« L'adolescence, c'est plus une remise en question de tout ce qui t'entoure [...]. Ça passe par la responsabilité, vouloir être autonome. » (Fabrice)

« Un enfant, ça ne pense pas, ça ne dit rien. Il va à l'école, il se tait, il est pénible parce qu'il pleure, parce qu'il coûte de l'argent, éventuellement, et voilà. Ils sont invisibles. Et puis après, ils sont ados. C'est : "maintenant que j'ai pris conscience de ça, je fais face à tout le monde !". Ce que je remarque chez les CM1, CM2, c'est cette prise de conscience. Ils sont tellement invisibles qu'ils ont besoin de plus en plus de se faire remarquer ! » (Maurine, 25 animatrice péri et extrascolaire, Strasbourg)

- 10 Confrontés à un enfant qui a « une petite trique, un coup en pyjama » (Mickaël, 28 ans, animateur, Mulhouse, Francas) ou à des flirts, les animateurs ferment donc les yeux sur des pratiques (entre filles et garçons) pourtant interdites par les règlements intérieurs. Ils estiment que ces expériences peuvent permettre aux enfants de « construire leur personnalité », en expérimentant les façons d'entrer dans des relations hétérosexuelles :

« [À propos des flirts entre enfants] Du coup, je les laisse plutôt faire. Ils se découvrent eux-mêmes. Il ne faut pas non plus qu'ils s'enferment tous les deux [une fille avec un garçon] dans les toilettes. Mais il y a des limites quand même à respecter. »<sup>12</sup> (Fabrice, 24 ans, animateur centre socioculturel Mulhouse)

- 11 Loin de remettre en cause l'hétéronormativité persistante dans les pratiques des animateurs et des animatrices, ces déplacements normatifs révèlent l'importance accordée au réglage de la bonne distance à la norme sociale, sexuelle et relationnelle (Herman, 2007).

### Trouver en soi-même les ressources adaptatives : une autre conception de l'autonomie

- 12 Les enfants et les adolescent-e-s sont invités à acquérir de différentes manières la bonne distance à une norme universalisée qui coïncide avec celle du « masculin dominant ». Cette disposition est associée à l'autonomie et régulièrement mobilisée par les animateurs pour scander le grandir et marquer les temps de l'enfance. Bien sûr, cette valeur n'est pas nouvelle et les historiens de l'animation en ont décelé les traces depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans les colonies de vacances de cette époque, les élites religieuses ou politiques cherchaient, par exemple, à développer la débrouillardise et la capacité à contribuer à la survie du groupe dans des contextes économiques et politiques difficiles. Toutefois l'autonomie y recouvre désormais un sens bien différent : notamment une capacité à danser sur les frontières et à s'adapter à des environnements matériels, sociaux mais aussi normatifs changeants.
- 13 Pour ce faire, les animateurs encouragent d'abord un certain type de rapport à la norme. Ces derniers ont recours à l'humour, particulièrement attendu des jeunes garçons qui sont « vannés » et qui doivent apprendre à apprécier l'ironie des animateurs et des animatrices (ne pas se vexer, ne pas se prendre au sérieux). Mickael, Kevin (22 ans, animateur en colonie, Eclaireurs de France) et Maxime feront comprendre, par les railleries, les « bonnes » façons de se parfumer ou de composer avec sa pilosité et ses érections :
- « Par contre, les odeurs, quand ça sent trop fort le parfum, je leur dis...en rigolant mais quand même. » (Mickaël)
- « Des fois, on se moque des petits détails : “ça y est, tu mets des poils ? Tu as de la barbe ? » [...]. Lorsqu'ils se moquent des copines des autres garçons, je les bâche : « oui c'est sûr que toi ça ne t'arrivera que quand tu pourras bander ! » » (Kévin)
- « Maintenant ça commence à aller plus loin. [...] C'est (parodiant) : “Oh non, j'ai trois poils au milieu des sourcils !”. C'est la vraie esthétique, comme on avait avant que chez les femmes, et qui commence à dérapier un petit peu maintenant aussi chez les mecs. Mais c'est l'image qu'on donne au quotidien : que ce soit dans la façon de parler, même ils travaillent leur démarche [...]. Même jusque : “il ne faut pas que je traîne avec lui parce que je vais être vu comme un loser”. » (Maxime)
- 14 Comme le laisse entendre cet animateur, il sera aussi permis aux enfants d'emprunter les codes d'une masculinité jugée subversive dès lors que c'est avec distance : « Comme les rappeurs préférés de la télé, la casquette à l'envers et il ne faut surtout pas l'enlever la casquette : “Oui mais, là, tu es à table et tu vas quand même l'enlever !”. Et ils l'enlèvent en rigolant ! » (Camille, 25 ans, colonie de vacances, Vosges). Faire une « vanne » tout en se conformant aux demandes de l'animateur, témoigne d'une capacité à se plier aux règles du groupe lorsque c'est requis et marque, dans le même temps, une distance qui fait advenir le sujet. D'une certaine manière, ce recours à l'humour et à l'autodérision permet de ne jamais faire totalement corps avec des règles changeantes selon les contextes et auxquelles on doit, au contraire, apprendre à s'adapter. Pour les animateurs et les animatrices, ces dispositions psychologiques et relationnelles sont d'ailleurs



qualifiantes à plusieurs niveaux. Elles sont d'abord interprétées comme la marque du grandir. Accepter l'humour et en faire preuve marque le pas de l'âge. Ainsi ces professionnels se distancient des enfants qui « prennent tout au premier degré » et qui se vexent (Camille). Mais cette distance au cadre et à soi représente aussi une manière d'entrer dans une masculinité valorisée s'opposant à celle du « conquistador » (Maxime). Par exemple, plusieurs animateurs utilisent les « vanes » dans le cadre de rapports entre hommes où il est clairement question d'imposer un type de masculinité : « Moi quand j'entends des trucs comme ça sur les filles, j'y vais sans finesse. Je les démonte (par les « vanes »). Après ils font moins les fiers et on peut discuter ». Principalement engagées en présence des garçons, ces joutes verbales disqualifient certaines formes de masculinité, expérimentées par les enfants et en érigent une autre comme étant la seule moralement souhaitable, en raison du respect des femmes qu'elle semble garantir.

- 15 L'autonomie passe également par un certain type de rapport au groupe auquel les enfants sont invités à toujours se référer sans s'y diluer. Central dès les premières colonies de vacances, le groupe ne sert plus à structurer une conscience de classe. Ainsi Maxime associe-t-il le suivisme vestimentaire et comportemental des « milieux défavorisés » à une vaine tentative de s'assimiler aux autres groupes sociaux :

« Dans les milieux défavorisés, ils recherchent un petit peu tous la même apparence justement parce qu'ils se sentent exclus. Ils sont un petit peu vers les mêmes clichés auxquels ils essaient de coller. Tandis que chez les autres publics, c'est un peu plus différencié ! » (Maxime)

- 16 De la même manière le groupe ne sert pas non plus à structurer une fraternité politique ou un engagement militant construits sur une morale laïcisée propre aux centres aérés des municipalités « de gauche » (Thyssen et Depaepe, 2012), ou du scoutisme laïque étudié par Maxime Vanhoenacker (2012)<sup>13</sup>. Il est désormais utilisé pour affiner les contours du soi, en renforçant les personnalités et en développant les performances individuelles dans la perpétuelle comparaison aux autres<sup>14</sup>. Par exemple, les garçons sont invités à apprécier l'ampleur et le rythme de leurs transformations corporelles en se comparant à celles observées chez leurs pairs d'âge – étant entendu que les groupes auxquels les enfants doivent se référer sont construits de l'extérieur, par des animateurs qui choisissent l'ordre dans lequel les envoyer aux douches :

« Cela va être les envoyer aux douches par tranche d'âge comme ça ils peuvent se rassurer, voir aussi comment les autres font pour la toilette, l'hygiène et éviter le bûchage qu'on peut avoir. » (Simon, 22 ans, animateur périscolaire et colonie de vacances en Meuse et en Meurthe-et-Moselle)

- 17 Par ce biais, les enfants apprennent à devenir leur propre geôlier : ils sont eux-mêmes les principaux acteurs de leur normalisation. Mais ils sont aussi invités à se vivre dans un environnement réversible où les normes ne sont pas données une fois pour toutes. Elles dépendent, en effet, des musculatures et des pilosités observées chez les autres, que les enfants sont censés relever continuellement pour ajuster leur propre positionnement.
- 18 L'autonomie requiert enfin le développement de ressources adaptatives psychologiques et corporelles. Cet impératif est fortement valorisé par les professionnels. Par exemple, Yasmina indiquera à l'enquêteur combien, tout comme les animateurs, les enfants doivent apprendre à s'adapter aux situations rencontrées : « Il faut avoir des comportements adaptés [...] Moi j'ai grandi, je sais à peu près ce qui doit se faire et ce qui ne doit pas se faire. [...] Même encore, je m'adapte – heureusement ! Je n'ai encore que 23 ans ! ». On mesure ici à quel point cet idéal adaptatif qualifie à la fois l'adultéité (contre



les enfants déstabilisés par la rupture des routines et incapables de s'acculturer aux règles des divers espaces qu'ils traversent), mais aussi la « bonne professionnalité » construite contre les « vieux » animateurs, figés dans des habitudes professionnelles dont Yasmina entend se distinguer. De leur côté, Tanguy (23 ans, animateur centre de loisir, petite ville ouvrière mosellane) et Mickaël (28 ans, animateur, Mulhouse, Francas) souligneront l'importance d'apprendre aux enfants à s'adapter aux environnements institutionnels, qu'il s'agisse du centre aéré ou du collège mettant en jeu de nouvelles normes vestimentaires d'âge et de classe sociale :

« C'est quand ils se préparent à devenir des collégiens [...]. Tu ne te pointes plus avec des fringues Hello Kitty par exemple. Ils font ça pour être sûr de se faire intégrer, parce que je pense que c'est une peur des enfants de ne pas réussir à s'intégrer quelque part ! » (Tanguy)

« Parce qu'ils commencent déjà à savoir ce que ça veut dire quand tu es habillé en survêt, quand tu es habillé en petit pull [...]. Tu as la gamine qui est habillée en Jacadi qui est virtuose du violon, ça ne va pas être le même que le gamin qui est en échec scolaire au fin fond de la Haute-Marne ! » (Mickaël)

- 19 Au-delà des discours des animateurs (sur eux-mêmes ou sur les enfants), cet idéal d'adaptabilité est également mis en scène dans des jeux et des explorations, typiques du scoutisme duquel héritent partiellement les espaces d'animation enquêtés, mais prenant aujourd'hui une dimension nouvelle. Les explorations ne servent plus seulement à développer la débrouillardise attendue des futurs citoyens, appelés à vivre dans des contextes économiques et politiques difficiles, et encore moins à produire des idéaux de fraternité chrétienne ou de camaraderie politique. Elles visent à développer les ressources corporelles et psychiques permettant d'affronter l'instabilité et la réversibilité des positions. C'est ce que montre particulièrement bien le jeu du crocodile, proposé par Maxime comme « fil rouge » durant la colonie de vacances, pour que les enfants apprennent à bouger avec mesure et en prenant la mesure des autres :

« Donc là j'ai des jeux coopératifs [...] thème de base : explorateur. Tu es sur une île et tu as les crocodiles qui viennent envahir ton île. Là, tu peux l'avoir en fil rouge sur toute la colo donc tout le monde est obligé de se grimper dessus, de se tenir les uns, les autres. Donc tu enlèves déjà relativement vite cette barrière du physique. Et au final quand tu enlèves la barrière physique, tu enlèves toute la barrière sociale qu'il peut y avoir entre eux [...]. Après il faut qu'ils apprennent à s'autoréguler : donc tu leur fais construire les règles eux-mêmes en leur montrant qu'une règle, elle est légitime et du coup, eux-mêmes te les posent. Donc j'ai énormément de jeux coopératifs, comme ça tu ne bâches personne. Puisque c'est l'équipe qui n'a pas su exploiter le potentiel de chacun, c'est loupé ! » (Maxime)

- 20 Apprendre à exploiter le potentiel de son propre groupe, bien au-delà de l'animation, est une injonction qui fait écho à celles observées dans les espaces managériaux dès le milieu des années 1990. Par exemple, dans son ouvrage *Flexible Bodies*, Emily Martin (1994) souligne combien les experts en management des grandes entreprises américaines font de la flexibilité et de la capacité d'adaptation des attributs essentiels départageant les « bon-ne-s » professionnel-le-s des « moins bon-ne-s ». À l'instar de Maxime, les experts des ressources humaines parviennent même à élaborer des dispositifs qui mettent en jeu le corps-intime et obligent à en dépasser les frontières sous l'œil du groupe et au nom de « son » intérêt. Étant entendu que celui-ci implique la réalisation de la tâche confiée par l'encadrement<sup>15</sup>. De la même manière, les animateurs rencontrés mettent l'accent sur la mise en mouvement de jeunes, confrontés à des changements perpétuels pour les disposer progressivement à affronter l'inconnu en s'en remettant au groupe, lorsque la réalisation de l'objectif le requiert. Ces jeux préparent à accepter l'instabilité des

positions : *in* aujourd'hui, *out* demain parce que le groupe « n'a pas su exploiter le potentiel de chacun ». Ces jeux invitent également à développer le désir de la reconquête perpétuelle des positions. Formellement ces jeux semblent en continuité avec une certaine « tradition » des mouvements du scoutisme et de l'éducation populaire, notamment pour ce qui est du rapport à la nature et au groupe ainsi que pour la place du corps et la manière dont les normes masculines sont diluées dans la promotion de l'être humain. Toutefois, le recours à la nature (par exemple, l'imaginaire de l'île déserte que l'on retrouve dans un jeu de télé-réalité très populaire auprès des jeunes) sous-tendu au slogan « s'adapter pour survivre » n'a plus le même objectif. La nature ne sert plus ici la revigoration des enfants de pauvres, soumis à l'air vicié des villes et à la pauvre moralité des masses populaires. Cette fonction revigorante qui, au début du *xx*<sup>e</sup> siècle, rendait forts ceux qui étaient appelés à travailler de leurs mains dans la nature, cède sa place à un modèle adaptatif. L'immersion dans la nature s'apparente désormais à un discours néodarwiniste valorisant la capacité d'adaptation de « soi par soi » ou de « soi à travers le groupe ». À l'instar des nouvelles sensibilités émergées dans les pratiques des infirmier-e-s et des sages-femmes étudiées par Dominique Memmi (2014) dans la prise en charge de la naissance, de la mort des nouveaux nés, dans le devenir du cadavre ainsi que dans la recherche de filiation après une fécondation *in vitro* ou une adoption ou une greffe d'organes, dans ces pratiques éducatives s'exprime un changement dans le rapport au corps et au groupe. Celui-ci permet de consolider le soi au détriment de la prégnance de la valeur – défendue jadis – d'entrer dans le groupe des citoyens productifs. Ce discours partage des points communs avec « l'idéal de l'enfant mobile, polyvalent, disponible, autonome, créatif, responsable participatif », pointé par Francis Lebon (2005, 217) dans le sillage de la « cité par projet du nouvel esprit du capitalisme » (Boltanski et Chiapello, 1999). Il s'en distancie cependant par la centralité accordée à la flexibilité et à des capacités adaptatives qui sont érigées par les animateurs en véritable modèle universel à l'aune duquel places d'âges, de sexe et puissance sociale seront appréciées. De surcroît, la masculinité continue d'être présentée de façon universelle en référence à l'humain, mais les critères définissant la bonne masculinité ont changé.

## Universalisation des normes dominantes et essentialisation des différences

- 21 L'universalisation des normes dominantes constitue le troisième et dernier élément qui caractérise la masculinité hégémonique telle que nous l'avons saisie dans ces espaces d'animation. Certes, l'hégémonie est en elle-même une universalisation puisque, par définition, le pouvoir hégémonique se présente comme une absence de pouvoir : un allant-de-soi, un fait de routine, voire de nature. En revanche, ce sont les ressorts de cette universalisation qui ont vocation à changer, selon les espaces professionnels et les époques. Dans le cas qui nous occupe, l'idéal de flexibilité et d'adaptabilité par corps, véhiculé par les animateurs, est présenté comme universel car lié au développement humain et le seul moralement souhaitable car égalitaire.
- 22 Cet idéal égalitaire (notamment des sexes et des sexualités) est, en effet, très présent dans les espaces d'animation étudiés pour des raisons liées aux générations d'appartenance des animateurs dont l'âge est compris entre 20 et 30 ans (De Singly, 1996), à leur classe sociale de référence<sup>16</sup>, mais également, pour des raisons politiques. Rappelons que la valeur d'égalité hommes-femmes et la normalisation relative de l'homosexualité ont été utilisées

par l'Etat français pour hiérarchiser les bons et les mauvais étrangers (Bérout *et al.*, 2011), et dans une moindre mesure, les classes sociales (les masculinités des milieux populaires ayant été renvoyées au « conservatisme » et à la tradition). Les animateurs vont donc faire valoir aux enquêteurs (aux enquêtrices tout particulièrement) les techniques qu'ils utilisent pour promouvoir le partage des tâches et pour lutter contre des stéréotypes sexués ou homophobes<sup>17</sup>. Maxime racontera les « vannes » qu'ils lancent aux garçons pour les mettre à la vaisselle (« “Qu'est-ce qu'il y a ? Les filles à la vaisselle, en couture et c'est les mecs qui sont en forêt ?” ». Et au final tu arrives à en avoir deux, trois qui disent : “Allez, chiche, j'y vais !” ») (Maxime). Kevin organise quant-à-lui des compétitions sportives non mixtes : « La dernière fois, on a fait jouer les filles contre les garçons pour se marrer un peu [...], pour voir les différences de réaction entre les filles et les garçons. Et c'était aussi pour les confronter à la réalité : “Attention, ce n'est pas parce que ce sont des filles qu'elles sont moins fortes que vous les gars...donc méfiez-vous !” ». Enfin, Camille et Arnaud (animateurs en colonies de vacances et en centre socioculturel, banlieue de Mulhouse) relateront des situations de transgressions de sexe ou de sexualité pour mettre en scène leur tolérance :

« On a eu un garçon qui avait des comportements un peu de fille où il avait de grands cheveux longs et pour les boums, il aimait bien se faire des coiffures complètement délire...Il s'est même maquillé. Bon, on ne va pas lui interdire mais on était un peu sur nos gardes par rapport à la réaction des autres garçons ou même des filles parce que si tout le monde commence à se moquer de lui ! » (Camille)

« Une fois, j'ai pu constater deux garçons de sept ans qui se manifestaient un intérêt plutôt particulier entre eux [...]. Au moment de la sieste, ils essayaient de se mettre à côté sur le même lit. Et à un moment donné, on s'est dit : “Tiens, ils sont en train de se faire un smac”. Comment réagir ? Ce n'est pas moi qui ait constaté ce truc-là, donc ce n'était pas de mon ressort sur le coup mais c'est l'animateur qui a vu ça qui s'en est occupé. Honnêtement, heureusement, parce que je ne sais pas comment j'aurais réagi. Parce que qu'est-ce que tu veux faire, en fait ? Oui, tu as décidé de faire ça, ok, mais... (à mi-mots, Arnaud fait référence aux conséquences sociales de ce comportement). Je crois que l'animatrice les a emmenés voir la sous-directrice pour en discuter, et c'est ça qui était embêtant parce que l'animatrice qui a fait ça, j'ai l'impression qu'elle considérait ça comme mal. Or ce n'est pas mal, c'est juste une préférence. » (Arnaud)

- 23 Ce discours égalitaire est à double-tranchant puisqu'il véhicule souvent, dans le même temps, un puissant processus d'essentialisation et de naturalisation des différences (Balibar, 2012). Par exemple, si Kevin organise une compétition sportive mixte, c'est avant tout pour rappeler aux garçons la réversibilité de leur situation dominante (« Attention, ce n'est pas parce que ce sont des filles qu'elles sont moins fortes que vous les gars...donc méfiez-vous ! ») et cautionner un peu plus l'idéal de vigilance à cultiver dans un environnement où les places sociales dépendent de performances toujours remises en question. De la même manière si Maxime plaide pour le partage de la vaisselle, c'est aussi pour construire une « masculinité dominante » car capable d'autosuffisance :

« [S'adressant aux enfants n'allant pas sur l'activité cuisine] “Qu'est-ce qu'il y a les mecs ? Qu'est-ce que vous faites si vous n'avez pas de femme, qu'elle est au boulot ? Vous faites comme les gamins ? Vous demandez à avoir le petit Tupperware à l'avance ? Cela fait vachement viril”. » (Maxime)

- 24 Enfin, si Camille et Maxime livrent un discours en apparence a-normatif sur la manière de se lier aux autres garçons et aux filles, c'est pour pointer, très vite, une conception tout-à-fait particulière de la nature des différences de sexe et des risques psychiques que l'on

peut prendre à les transgresser – ne fût-ce que par les sanctions symboliques des autres pairs d'âge. Par exemple, Camille tolère les expérimentations du garçon se maquillant, tout en relevant le risque de souffrance lié aux réactions du groupe (qu'elle anticipe), tandis que Maxime « démonte sans finesse » les « rustres » assimilant les femmes à des choses pour pointer la spécificité de leur psychologie et de leur rapport à la sexualité :

« Donc d'emblée, dès que ça commence à causer comme ça, je démonte. J'y vais sans finesse. Et ensuite, on ré-aborde plus tard l'identité de la femme, et l'importance de la relation sexuelle qui n'est pas vécue de la même façon. Et là quand tu commences à leur expliquer : "Oui c'est facile parce que c'est toi qui y va, dis-toi qu'il y a quelqu'un d'autre dans toi". Et là ils commencent à réfléchir. Alors à côté du côté caïd : "De toute façon, si on se fait enculer c'est qu'on est une lopette", ils commencent à comprendre pourquoi on n'y va pas en conquistador [...] ! »  
(Maxime)

- 25 Ces discours universels s'accompagnent de considérations très essentialisantes en matière de sexualité. Ils se centrent sur la sexualité pénétrative et sur l'opposition passif-actif, mais aussi, sur les inquiétudes face aux manifestations de tendresse entre enfants du même sexe – en particulier lorsque ces manifestations adviennent à des âges trop avancés pour être interprétées en termes d'expérimentations enfantines. Enfin, ils accordent beaucoup d'importance à la stabilité des préférences sexuelles et à l'identité psychique qu'elles sont censées marquer (Foucault, 1976). Comme l'a montré Étienne Balibar (2012), la puissance de l'universalisation vient alors à la fois du fait qu'elle érige le modèle proposé en allant-de-soi, mais aussi, qu'elle renvoie à la « nature » corporelle ou psychique des hiérarchisations de sexe, d'âge ou de position sociale qui persistent. Les femmes sont censées avoir, par essence, une approche particulière de la sexualité ; les conduites homosexuelles sont vues comme socialement déstabilisatrices (et suscitant donc des marginalisations). Enfin, la flexibilité encouragée chez les enfants, est assimilée à une étape naturelle de la maturité de l'humain. Et comme l'a montré Eleni Varikas (2006), ce « monde prétendant avoir aboli les privilèges de la naissance », tout en renvoyant à la nature des pans croissants des expériences sociales d'âge, de sexe et de sexualité, est aussi un monde dans lequel les mailles du pouvoir et les formes de subjectivité et de résistance doivent être spécifiées. C'est précisément ce que nous proposons de voir dans la seconde partie de cet article : il aborde un « régime de genre » qui dépend moins de la différenciation bi-sexe, que de la promotion d'un universel masculin.

## **Le contrôle des marges et ses retournements : transformations des modes de normalisation**

- 26 L'hégémonie ne renvoie pas seulement aux critères permettant de catégoriser et de classer les sexes et les sexualités. Elle recouvre aussi une économie normative spécifique : un type de pouvoir qui circule selon des canaux bien précis qui traversent ou environnent les sujets. En l'occurrence, la force des standards étudiés semble moins découler de l'intériorisation de normes homogènes qui suscitent l'aliénation ou la domination que de la mobilisation de contre-types (Mosse, 1996)<sup>18</sup> traçant les frontières (Collins, 1999). Dans la perspective développée par Collins, l'hégémonie est seulement une des dimensions permettant d'expliquer les matrices de domination. Bien qu'il ne soit pas central dans son approche intersectionnelle, le domaine hégémonique relevant de la naturalisation culturelle et idéologique des rapports de domination est finement pensé de manière

articulée avec trois autres domaines de pouvoir. Ces derniers sont d'ordre structurel (lois, institutions), mais également disciplinaire (gestion administrative et bureaucratique) et interpersonnel (interactions quotidiennes informées par diverses hiérarchies) (Collins 2000, 18, 277-290). Comme elle, c'est à l'entrecroisement de ces domaines de pouvoir que nous situons notre analyse : par exemple, en regardant comment le terme d'enfants est employé par les spécialistes de l'animation pour désigner les filles et les garçons (domaine interpersonnel) à la lumière d'un processus de naturalisation culturelle (domaine hégémonique) qui prend appui sur l'universalisation (domaines structurel et disciplinaire). Dans un tel maillage, la normalisation ne se fait plus tant par incorporation (ce qui fait référence à un pouvoir pénétrant un corps réceptacle dont l'*agency* est ignorée), que par conformation à des contre-types. Ces derniers façonnent les chairs et l'esprit d'enfants, toujours sommés de se positionner en référence à des normes ou à des frontières (de classe, de genre, d'âge) dont ils ne maîtrisent pas le tracé.

- 27 Parce qu'il enserme les personnes sans totalement assujettir des sujets que l'on entend précisément rendre adaptables (donc capables de se distancier des cadres normatifs prévalant dans telle ou telle situation traversée), ce type de normalisation construit des formes de subversion spécifiques. Le passage d'une norme de masculinité « rigide » à une masculinité de la flexibilité (la flexibilité devenant la nouvelle norme de la masculinité hégémonique) n'est pas la simple expression d'une « bonne » incorporation de la norme, mais une forme de résistance individuelle. En tant que théoricienne de la *stand point theory*, Sonia Johnson montre par exemple comment les femmes « Black American » ont retourné en termes subversifs un opérateur préalablement imposé en tant que forme de normalisation :

« Nous aussi avons du pouvoir [...] parce que le fait d'être mis à l'écart et le fait d'être des esclaves impliquent d'être flexibles ; il s'agit quasiment d'une évidence : les esclaves doivent être flexibles pour survivre. Et une des lois les plus importantes de la cybernétique est que l'élément le plus flexible dans tout système est l'élément de contrôle. » (Johnson 1990, 58)

- 28 Si, formellement, ce pouvoir qui enserme les corps peut sembler très proche d'une lecture foucauldienne (Foucault, 1975), il est également susceptible d'être appréhendé dans le sillage d'Antonio Gramsci. En effet, ce n'est pas tant le pouvoir diffus foucauldien qui semble s'imposer dans les trois contretypes étudiés qu'une naturalisation culturelle qui n'est toutefois déposée ni dans les esprits ni dans les corps. D'une part, la normalisation hégémonique peut, dans certaines conditions historiques, être retournée par l'enfant-sujet (James, Prout, 1997). D'autre part, alors que d'un point de vue marxiste, le retournement est lié à la conscience de classe (de sexe ou sociale) et ne peut qu'être collective, les ajustements individuels par corps de nos jeunes interlocuteurs n'impliquent pas nécessairement un positionnement collectif.

## Les marges de la « juste masculinité » au prisme de trois contretypes

- 29 Les animateurs ont recours à trois figures permettant de borner la juste mesure émotionnelle attendue des enfants. Ces trois figures donnent également à lire ce que peuvent recouvrir des masculinités subalternes. Ces masculinités ne sont plus disqualifiées en raison de leur faiblesse ou de leur esthétisation, mais au nom d'une rigidité portée par ceux qui seraient gouvernés par leur libido et leur émotion (les

« lascars »), par ceux qui seraient attachés aux valeurs conservatrices (les « fachos ») et, enfin, par ceux qui seraient asservis à la consommation (les « fils-à-papa »).

- 30 Cette rigidité peut d'abord être associée à un déficit de culture susceptible de rendre certains enfants prisonniers d'un corps qui les déborde. Cette première frontière est dessinée à partir du corps des « beurs-de-quartier » (descendants de migrants originaires des anciennes colonies françaises, pour la plupart musulmans – ou vus comme tels par les animateurs – et vivant dans les quartiers de la relégation urbaine). Leurs techniques du corps, en relation avec la sexualité et l'entrée en sexualité, ont été disqualifiées politiquement, puis pathologisées à l'occasion des débats autour du « sexisme des cités » (Clair, 2012). Dans les espaces d'animation étudiés, ces enfants sont, en effet, présentés comme arrimés à un corps charnel, sensoriel et émotionnel qu'ils ne parviennent pas à domestiquer :

« Tu as l'impression qu'ils ne sont pas affectifs du tout parce que ce sont des gros durs qui se pointent, et ils se castignent au moindre truc, mais en fait il y a un manque affectif énorme. Et au moment où ils ouvrent la porte de l'affectif, tu as l'impression qu'il y a tout qui se déverse. Et du coup ils se retrouvent à pleurer ; le gros caïd qui pleure en fin de colo, qui va se remettre à uriner au lit à 14 ans. » (Maxime)

« Je travaille dans des colonies qui accueillent des jeunes de banlieue parisienne, des jeunes des Vosges et des jeunes alsaciens. Et tu vois la différence clairement sur le rapport au corps... on sent qu'il n'y a pas eu autant d'éducation de la famille sur les jeunes de Paris que sur les jeunes alsaciens ou vosgiens ! » (Simon)

- 31 À l'image de Simon, les animateurs déplorent un déficit « culturel » de respect envers les filles et une entrée en sexualité qui, dans « ces milieux », serait non accompagnée. Référence est alors faite à des garçons livrés à eux-mêmes dans l'apprentissage du sexe et renvoyés à la pornographie pour découvrir les codes des relations hétérosexuelles :

« [À propos d'enfants de 12 ans] Le seul souci que tu peux avoir c'est la sexualité débridée où là, tu n'as pas le choix, c'est déjà en parler en équipe pour expliquer la notion du respect de soi, de choses comme ça. » (Maxime)

- 32 Bien qu'ils sachent peu de choses de ces enfants, c'est néanmoins à partir d'eux que les animateurs tracent un certain nombre de frontières subtiles encourageant l'expression de soi (par opposition à la violence du « caïd »). Il s'agira notamment d'apprendre le parler-intime entre hommes, quitte à en passer par une brutalité physique permettant d'aller jusqu'au bout de soi. C'est ce qu'illustre la méthode proposée par cet animateur qui, pour faire face aux « coups de sang » des jeunes garçons, leur enfile des gants de boxe et les incite à se battre avec lui pour mieux susciter l'expression d'émotions et leur apprendre à discuter :

« Ton gamin qui est intenable toute une journée, il y a forcément une raison et s'il n'arrive pas à te le dire, moi je prends les gants de boxe, on se met à part et on tape jusqu'à ce qu'il n'en puisse tellement plus qu'il se mette à pleurer [...]. Une fois qu'il pleure, il parle de tout et là tu peux aborder le problème. » (Maxime)

- 33 Mais c'est aussi contre ces figures enfantines que les animateurs font valoir une hétéronormativité conforme aux orientations égalitaires dont ils se pensent porteurs : « La fille, tu n'y vas pas sans finesse comme ça... la psychologie de la femme, tout ça, il faut la respecter » (Maxime). D'abord ces enfants et adolescents sont constitués en groupes homogènes et essentialisés. Ensuite, ils sont « ensauvagés » d'une double-manière : renvoyés à une sexualité animalisée et à un corps non domestiqué, mais aussi, relégués à une détresse corporelle et psychique dépolitisée. Leurs souffrances sont reliées à des situations d'incommunicabilité familiale, plus qu'elles n'expriment une tentative de



renverser un processus de disqualification s'enracinant dans une histoire coloniale et post-coloniale complexe : « Dans les familles, il n'y a pas de dialogue, ce n'est pas avec leur père qu'ils vont parler du sexe. C'est tabou » (Simon). Ce sont des « jeunes en difficultés » – ou plutôt mis en difficultés par des traditions parentales censées empêcher l'épanouissement personnel. Au point que les pratiques contestataires, rapportées par les animateurs, sont constamment dépouillées de toute portée politique, et renvoyées à une nature déqualifiante de laquelle on ne peut se libérer, plutôt qu'à une forme de contestation utilisant les corps<sup>19</sup>. L'expression « les casquettes », également utilisée par certains enseignants rencontrés, montre à quel point des pratiques contestant l'autorité de l'adulte et de l'institution sont réduites à des parures corporelles standardisées et désépaissies, auxquelles ces jeunes sont réduits.

- 34 La deuxième figure mobilisée par les animateurs pour tracer les contours de la juste masculinité, est celle des enfants de pauvres, vivant en milieu rural. Ces derniers seraient imprégnés de l'idéal viril censé marquer des espaces (Renahy, 2005) qui connaissent pourtant de nombreuses mutations, notamment depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Crenn et Tersigni, 2014). « Gosses placés » prompts à devenir « fachos » : la rustrerie des enfants du « rural » est à la fois mise en rapport et opposée à celle des « lascars » des villes<sup>20</sup>. Renvoyée à la pauvreté économique et socioculturelle de leurs milieux, cette rustrerie est coupée de la sexualité et des rapports entretenus avec les femmes. Elle recouvre une brutalité témoignée à l'endroit des autres garçons. Et elle a, en outre, perdu la portée civilisationnelle que l'on retrouve dans la disqualification des pratiques des « beurs-de-quartier » :

« Moi j'ai commencé par partir avec les colos des mines de charbon, donc toutes les banlieues minières un peu trash. Alors, premier de la classe avec la ceinture au-dessus du nombril, la raie, et tu es noyé au milieu des gamins qui, dès dix ans ont un cran d'arrêt ! Et au final, j'ai vachement adoré ces gamins-là parce que j'ai trouvé qu'ils avaient un regard sur la vie qui était génial ! » (Maxime)

- 35 Cette brutalité est alors moins ramenée à la nature qu'à une question sociale dont la dimension politique est soulignée. C'est ce qu'indique cet animateur lorsqu'il oppose le sexisme des « gamins de cité » à la violence des « enfants de pauvres », enlevés à des parents négligeant et qui auraient déplacé leur révolte sociale sur le terrain politique, en s'acoquinant avec des « fachos » :

« Je voulais vous parler des clans qu'il y a eu l'année dernière : un clan de fachos contre les lascars. Les fachos, qui appelaient les blacks "Blanche-Neige" déjà à leurs âges. Le plus grand des fachos était dans une situation très difficile. Il partait de son ancienne famille d'accueil qu'il adorait dans une autre famille d'accueil et la transition, il l'a faite à la colo. Donc il y avait des raisons [...]. Mais c'était au quotidien, il mettait une ambiance pourrie. Les autres gamins dessinaient des croix gammées. [...] Pourtant c'était des origines sociales différentes mais rapprochées ; les gamins de la cité contre les gamins de la campagne ouvrière. » (Mickaël)

- 36 C'est la raison pour laquelle, bien que jugée conservatrice, cette masculinité n'est pas « marginalisée » comme c'est le cas de celle des « lascars », otages de leurs corps. Civilisées, les pratiques des enfants du rural le sont, même si le déficit d'ouverture et de compétence culturelle est fréquemment pointé. En revanche, leurs pratiques sont renvoyées à un autre temps : un temps où la force prévalait et où la supériorité physique du corps productif (le « vrai muscle » de l'activité physique et du labeur opposé à la « gonflette » de la musculation) impliquait l'ascendant social. Ce temps sera opposé à une autre période dont les animateurs se jugent éloignés (c'est la « génération qui monte »,



« la société d'aujourd'hui ») et où le principal marqueur, mobilisé pour hiérarchiser les masculinités recouvre la consommation.

- 37 La troisième rigidité contre laquelle les animateurs mettent en garde les garçons recouvre des pratiques consommatoires associées aux classes moyennes ou aisées urbaines. Le « fils-à-papa » est présenté comme étouffé par la consommation, sans authenticité ni désir de créer<sup>21</sup>. Il est pour ainsi dire figé par une consommation qui le prive de lui-même, en standardisant ses comportements et son corps : « Tout le temps à se comparer par rapport aux pubs qu'ils voient dans les médias, les sapes, un tel qui a ça, etc. » (Maurine). Apathique, il est en posture passive. Il attend tout de l'animateur et manque d'énergie :

« La première colo, c'était sur trois semaines, 24h sur 24h. C'était le cycle le plus chiant que j'ai fait parce que c'était un peu des « fils à papa », super capricieux et tout. Et il fallait que l'animateur s'adapte à eux, à ce qu'ils voulaient et tout ça. Ils étaient assez exigeants. » (Fabrice)

- 38 Cette passivité décline du point de vue de la masculinité (sur le clivage actif/passif), mais aussi du point de vue de la classe sociale puisque les animateurs y voient la marque d'une apathie bourgeoise qu'ils condamnent. En contrepoint, les animateurs valorisent des formes d'expérimentation collaboratives et horizontales, posées comme des modèles opérants d'organisation du travail aujourd'hui expérimentés en colonies de vacances, mais susceptibles d'être appliqués demain dans les espaces domestiques ou productifs :

« La colonie dans les Vosges, c'est au milieu de rien ! [...]. On n'a pas du tout de matériel - ce qui peut être perçu comme un inconvénient pour trouver des choses à faire - mais, en fin de compte, ça veut dire qu'on doit compter sur l'équipe et sur les enfants qui apportent énormément » (Patrick, 20 ans, animateur en colonie de vacances) ; « On les fait réagir sur des choses pour que ça change ...par exemple : "vous voyez on a mis une heure pour faire la vaisselle alors qu'il y avait les garçons ou les filles qui ne faisaient rien. Alors la prochaine fois, vous vous mettez tous ensemble et c'est plus efficace !" » (Kévin)

- 39 Ces critiques de l'apathie des enfants de cadre expriment donc plus largement une tentative de se positionner contre des élites du privé, dénigrées par des animateurs issus des classes moyennes et projetant une amélioration de leur position sociale par l'accès au fonctionariat et à l'emploi public. Les trois figures du « lascar », du « facho » et du « fils-à-papa » agissent comme des rais qui contiennent les corps et leur subjectivation, sans jamais totalement les coloniser. Car les traverser de part en part les priverait de la « juste distance » au cadre, autorisant la capacité d'adaptation si fortement valorisée dans les espaces d'animation étudiés. Le pouvoir hégémonique observé suscite donc plus l'incarnation (le modelage des chairs, l'ajustement progressif des corps dans l'effort d'identification ou de distinction à ces figures) que l'incorporation. En effet, la reproduction par incorporation implique la diffusion de prescriptions homogènes qui définissent la masculinité dominante culturellement, socialement, politiquement, alors qu'ici s'impose une reproduction par diffraction. Suivant une lecture gramscienne qui revient à mettre en avant la « perte du subalterne »<sup>22</sup> au sens d'un éclatement de la condition d'oppression, la force de cette reproduction tient à la division, ce qui peut s'accompagner d'une pluralité d'« images de contrôles », qui plus est plastiques, face auxquelles les « subalternes » sont sommés de se positionner. Or, c'est précisément dans cette distance aux « images de contrôle » que se logent des capacités de résistance qui nécessitent d'être prises au sérieux<sup>23</sup>. En particulier lorsque la flexibilité et le savoir-danser sur les frontières est retourné et converti en capacité de résistance.

## Jongler entre les figures : quand la flexibilité devient une ressource d'action politique

- 40 Dans certaines circonstances, les enfants rencontrés se sont avérés en capacité d'opposer les figures de contrôle les unes avec les autres afin de desserrer l'étau de la normalisation<sup>24</sup>. Ce jeu entre figures passe par le discours et par des formes de subjectivation, mais aussi par des corps qui résistent et qui sont, de ce point de vue, dotés d'une forme d'*agency* également observée par Connell dans le cadre des pratiques bio-réflexives (Connell, 2014, 50-58). Ce sont ces retournements que nous voudrions éclairer à partir de trois situations empiriques.
- 41 À l'instar des hommes-employés retrouvant « prestige » par la technique en l'absence de la force caractérisant le corps viril (Connell, 2014, 95-129), la situation d'Emin permet d'illustrer la distance à la figure du « lascar » coupé de son corps. Elle montre notamment comment l'environnement matériel – ici le recours à la vidéo et les TICE – peut être mobilisé pour tenter de desserrer la dévalorisation et s'affranchir du spectre de l'« hypermasculinité des migrants ». Agé de 13 ans et résidant dans une ville de Lorraine depuis deux ans au moment du premier entretien en 2010, Emin fait ouvertement référence à son statut de demandeur d'asile tchéchène lors de l'entretien. Il réside dans un hôtel et a peu de réseaux de sociabilité en dehors de ceux autorisés par les TICE – notamment les liens qu'il a maintenus avec sa famille restée en Tchétchénie. Son expérience migratoire coïncide, en outre, avec des transformations corporelles qui accentuent son étrangeté aux yeux de ses camarades de classe. Il affirme lui-même avoir « grandi trop vite » : il mesure 1 m 75. Depuis son arrivée en France il a dépassé sa mère avec laquelle il a quitté la Tchétchénie et il est plus grand que ses camarades de classe. Il est le seul à « avoir la moustache » et il a « une autre voix ». Mais l'image d'un corps « trop et trop vite masculinisé » est contournée du fait des objets et des techniques corporelles qu'Emin a su développer. Il fait davantage attention à ses habits et à sa coiffure depuis qu'il est en France (se conformant à un impératif d'esthétisation mesurée préalablement présenté) et il développe une capacité créative passant, non pas par la consommation, mais par l'audiovisuel<sup>25</sup>. Ce premier exemple montre donc comment la résistance naît de la capacité de l'enfant à jouer d'un système normatif contre un autre. C'est par l'adoption de techniques corporelles spécifiques (esthétisation, créativité, expression de soi) qui renvoient à une « juste masculinité » portée par les classes moyennes urbaines, qu'Emin s'affranchit de la disqualification qu'il doit affronter du fait de son statut d'exilé et de l'ethnisation dont il fait l'objet.
- 42 Les deux autres situations présentées renvoient à des garçons, à l'inverse sommés de se conformer à l'idéal viril (« ne pas faire pédé », « se battre », « être agressif », « marquer son corps dans l'épreuve », « montrer qu'ils résistent ») et qui vont s'efforcer d'en adapter la forme ou d'en contourner les prescriptions. Agé de 13 ans, Benjamin (mère factrice, père routier) réside à proximité de Saint-Dié dans les Vosges. Depuis qu'il a trois ans, il tombe souvent de son vélo et son corps en garde la mémoire. Trois points de suture sur le menton, mâchoire déplacée et « blessures de guerre comptées et admirées » par sa mère qui pointe sa capacité de résistance à la douleur et sa maîtrise technique du vélo et par son père vantant les vertus endurcissantes de cette activité physique : « C'est en faisant une belle figure qu'ils se font ça, ce n'est pas en courant bêtement dans les lacets. Donc ça change tout ! » (Mère de Benjamin) ; « J'ai gagné pas qu'une coupe en faisant du vélo, mais

aussi une belle cicatrice ! » (Benjamin). Ses parents y voient le développement d'une certaine maîtrise corporelle – maîtrise de la machine et de sa puissance propre : « Maintenant, il ne fait que du trial et pas les grands sauts sur les bosses, comme ce qu'on a dans le jardin » (Mère) ; « Du coup, il est plus réfléchi que les autres. Sur le coup, ça lui a fait mal, mais ça l'aide pour certaines choses. Au moins, il cogite... Le bon kamikaze, hein ! ». Le « gosse du rural » en situation de passivité et d'inaction est ici mis dans un mouvement technique qui est censé autoriser une double-domestication – de sa nature et de la nature (savoir estimer le danger, se jouer des bosses, sillonner les bois). Les animateurs articulent l'impératif de mise en mobilité, aujourd'hui si fortement valorisé, avec des valeurs plus traditionnelles de force et de domestication (de la machine et de la nature). Ces valeurs sont au cœur de l'idéal viril fonctionnant en tant que socle de la domination masculine qu'ont étudié Corbin, Courtine et Vigarello (2011). Son triomphe en Occident au se manifeste par une vertu individuelle qui contribue à ordonner la société. Son triomphe en Occident se manifeste par une vertu individuelle qui contribue à ordonner la société. Ce travail collectif de réarticulation des figures de masculinité que les garçons, bénéficiant des apports des animatrices et des animateurs peuvent s'attacher à incarner, n'est pas toujours aussi paisible face à la pluralisation des références possibles et aux contradictions existant au sein des familles. C'est ce que montre le cas d'Erwan (11 ans en octobre 2010, ses parents sont employés dans deux commerces strasbourgeois différents) qui vit dans un quartier de grands ensembles où cohabitent classes moyennes et milieux populaires. Erwan ne se reconnaît pas dans des façons d'être « garçon » qui s'y observent : des « beurs de quartier » « cherchant la bagarre » en le traitant de « pédé ». Plutôt rock, portant jeans slim et marinière ou t-shirt, cheveux blonds plutôt longs, sa tenue exprime, de son point de vue, le « bon-goût » et le capital symbolique<sup>26</sup>. Erwan adhère à des normes esthétisantes (soigner son style, suivre la mode) et à un rapport plus sensoriel que compétitif aux activités physiques. Il veut, par exemple, se faire plaisir en jouant au rugby avec les copains et oppose le plaisir d'enfant à l'impératif compétitif que porte son père s'agissant du judo. Pour ces raisons, il se heurte à la difficulté de parler de ses transformations corporelles en famille et aux tensions entre modèles de classe sociale proposés par les pairs d'âge du quartier. Et pour articuler les formes conventionnelles de l'idéal viril (Corbin *et al.*, 2011) et une masculinité esthétisée, flexible et adaptable, Erwan jongle entre les systèmes normatifs de genre et d'âge (en opposant le plaisir d'enfant à l'impératif masculin de la compétition s'agissant du sport), mais aussi, entre les différents « régimes de genre » (Connell, 1996, 160-161) caractérisant les espaces sociaux qu'il traverse. À chaque fois, il y emprunte quelques-uns des codes permettant de s'y classer : jouer le jeu des vannes sexuelles à l'école, accepter le sport en négociant sa dimension ludique, résister à l'effémination en convoquant la distinction sociale. Il est, de ce point de vue, assez emblématique de la manière dont la flexibilité – et sa capacité à border les frontières – peut être utilisée pour résister aux *controlling images* et à leur force normalisatrice.

## Vers une conclusion

- 43 Nous avons observé une recomposition de la masculinité hégémonique dans ses standards et dans l'économie du pouvoir qui la sous-tend. Flexibilité et influence sont désormais utilisées pour conforter à la fois les ordres politico-économiques et les critères mobilisés pour définir et hiérarchiser les âges, les sexes et les sexualités. Dans les espaces

d'animation étudiés, le « puissant » (en termes d'âge, de sexe, de classe sociale) est adaptable et les formes de normalisation se déplacent de l'incorporation (qui rigidifie le sujet en le liant à un cadre normatif) vers un contrôle des chairs et des esprits qui ne contraint pas le sujet à faire corps avec un cadre, dont il doit précisément apprendre à se déprendre pour s'adapter à d'autres environnements.

- 44 Cet ordre de genre amène d'autres formes de hiérarchisation. La disqualification découle désormais de la rigidité (de ceux qui sont renvoyés à une nature barbare comme les « lascars », à la tradition comme les « fachos » ou à la consommation comme les « fils-à-papa ») et de la naturalisation des difficultés dans un monde se présentant comme égalitaire. Mais il invite aussi à d'autres formes d'émancipation dont nous avons tenté d'esquisser les contours. Il reste à étudier dans quelle mesure cette masculinité hégémonique se déploie dans d'autres espaces susceptibles de porter d'autres régimes de genre.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ADORNO Theodor W., *Minima Moralia : réflexions sur la vie mutilée*, Paris, Payot, 1991.
- ALANEN Leena, « Exploration in Generational Analysis », in ALANEN Leena, MAYAL Berry (dir.), *Conceptualizing Child-Adult Relations*, Londres/New York, Routledge, pp. 11-22.
- AYRAL Sylvie, RAIBAUD Yves, *Pour en finir avec la fabrique des garçons - Volume 2 Loisirs, Sport, Culture*, Bordeaux, Editions de la MSHA, 2014.
- BALIBAR Etienne, « L'introuvable humanité du sujet moderne. L'universalité "civique-bourgeoise" et la question des différences anthropologiques », *L'Homme*, III, 203-204, 2012, pp. 19-50.
- BATAILLE Jean-Marie, « À quoi sert la mixité en animation socioculturelle ? Lecture de textes des années 1950 (Harvaux, Berge) », in AYRAL Sylvie, RAIBAUD Yves (dir.), *Pour en finir avec la fabrique des garçons - Volume 2 : Loisirs, Sport, Culture*, Bordeaux, Editions de la MSHA, 2014, pp. 237-260.
- BERENI Laure et al., *Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre*, Bruxelles, De Boeck Université, 2008.
- BEROUD Sophie et al., *Engagements, rébellions et genre dans les quartiers populaires en Europe (1968-2005)*, Paris, Editions des Archives contemporaines, 2011.
- BOLTANSKI Luc, Eve CHIAPELLO, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.
- BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.
- CARRIGAN Tim, CONNELL Bob, LEE John, « Toward a new sociology of masculinity », *Theory and Society*, 14, 1985, pp. 551-604.
- CLAIR Isabelle, « Dedans/dehors. La sexualité, une ligne de démarcation ? », *Genre, sexualité & société*, 7, Printemps 2012 : <http://gss.revues.org/2386>

- COLLINS Patricia Hill, « Mammies, matriarchs, and other controlling images », in KOURNAY Janet, STERBA James, TONG Rosemary (dir.), *Feminist philosophies*, Upper Saddle River, Prentice Hall, 1999, pp. 142-152.
- COLLINS Patricia Hill, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*, New York, Routledge, 2000 (1990).
- COLLINSON David, HEARN Jeff (dir.), *Men as Managers, Managers as Men: Critical Perspectives on Men*, Londres, Sage, 1996.
- CONNELL Raewyn, « New Directions in Gender Theory, Masculinity Research, and Gender Politics », *Ethnos*, 61, 3-4, 1996, pp. 157-176.
- CONNELL Raewyn (dir.), *Raewyn Connell, Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éditions Amsterdam, 2014 (1995).
- CORBIN Alain, COURTINE Jean-Jacques, VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire de la virilité. Volume II, Le triomphe de la virilité. Le XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2011.
- CRENN Chantal, TERSIGNI Simona, « Milieux ruraux et immigration », in BLUM-LE COAT Jean-Yves et al. (dir.), *Les immigrés en France*, Paris, La Documentation Française, 2014, pp. 59-76.
- DE SINGLY François, *Le Soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan, 1996.
- FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1987.
- FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité, t. I, La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.
- GRAMSCI Antonio, *Gli intellettuali e l'organizzazione della cultura*, Rome, Editori Riuniti, 1975.
- GRAMSCI Antonio, *Quaderni del carcere, Edizione critica dell'Istituto Gramsci*, Turin, Einaudi, 2007 (1975).
- HERASSE Caroline, VOLERY Ingrid, « La fabrication des garçons au sortir de l'enfance (9-13 ans). Apprendre la masculinité par ses marges dans les espaces d'animation », in AYRAL Sylvie, RAIBAUD Yves (dir.), *Pour en finir avec la fabrique des garçons - Volume 2 : Loisirs, Sport, Culture*, Bordeaux, Editions de la MSHA, 2014, pp. 161-182.
- HERMAN Elisa, « La bonne distance. L'idéologie de la complémentarité légitimée en centres de loisirs », *Cahiers du genre*, 1, 42, 2007, pp. 121-139.
- LAQUEUR Thomas, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992.
- LEBON Francis, *Une politique de l'enfance : du patronage au centre de loisirs*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- LEE DOWNS Laura, *Histoire des colonies de vacances de 1860 à nos jours*, Paris, Perrin, 2009.
- JABLONKA Ivan, *Les Enfants de la République, l'intégration des jeunes de 1789 à nos jours*, Paris, Seuil, 2010.
- JAMES Allison, PROUT Alan (dir.), *Constructing Reconstructing Childhood. Contemporary Issues In The Sociological Study Of Childhood*, Oxford, Routledge, 1997.
- JOHNSON Sonia, « Taking Our Eyes Off the Guys », in LEIDHOLDT Dorchen, RAYMOND Janice G. (dir.), *The Sexual Liberals and the Attack on Feminism*, New York, Pergamon Press, 1990, pp. 56-60.
- MARTIN Emily, *Flexible Bodies*, Boston, Beacon Press, 1994.
- MASCLET Olivier, *La Gauche et les Cités : enquête sur un rendez-vous manqué*, Paris, La Dispute, 2003.

- MATHIEU Nicole-Claude, *L'anatomie politique : catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes, 1991.
- MAYALL Berry, *Towards a Sociology of Childhood. Thinking from Children's Lives*, Buckingham/Philadelphia, Open University Press, 2002.
- MOSSE George L., *L'image de l'homme : l'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997 (1<sup>e</sup> édition en anglais : 1996).
- MEMMI Dominique, *La revanche de la chair. Essai sur les nouveaux supports de l'identité*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La couleur des idées », 2014.
- MOUJOU Nasima, FALQUET Jules, « Cent ans de sollicitude en France. Domesticité, reproduction sociale, migration et histoire coloniale », *Agone*, 43, 2010, pp. 169-199.
- RENAHY Nicolas, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte, 2005.
- TERSIGNI Simona, « A chacun sa toise de mesure. Enjeux de taille et conformité d'âge à l'aube de l'adolescence », *Ethnologie française*, 3, 2015 à paraître.
- THYSSEN Geert, « L'enfance odorante et le paysage olfactif de l'éducation : Une histoire sensorielle d'initiatives de réforme hygiénique au cœur de l'Europe occidentale (1913-1963) », Colloque La propreté de l'enfant en Europe : entre médecine, politique et éducation, Misha, Université de Strasbourg, 11 et 12 décembre, 2014.
- THYSSEN Geert, DEPAEPE Marc, « Essor et déclin d'une école de plein air : le Centre Dupré de Roubaix (vers 1921-1978) », *Revue du Nord*, 4, 397, 2012, pp. 947-965.
- TURMEL André, *Une sociologie historique de l'enfance. Pensée du développement, catégorisation et visualisation graphique*, Laval, Presses Universitaires de Laval, 2013 (2008).
- VAKALOULIS Michel, *Le capitalisme post-moderne : éléments pour une critique sociologique*, Paris, PUF, 2001.
- VANHOENACKER Maxime, « "Suis-moi et tu seras autonome !" Ethnographie de la citoyenneté dans le scoutisme laïque des éclaireuses et éclaireurs de France (EEDF) », thèse de doctorat en ethnologie, sous la direction de Catherine Neveu, Paris, EHESS, 2012.
- VARIKAS Eleni, *Penser le sexe et le genre*, Paris, PUF, 2006.
- VICTORIEN Sophie, « Des colonies de vacances à la gestion de l'enfance inadaptée : l'association du Val d'Aubette (1929-1983) », *Criminocorpus*, 2003 : <http://criminocorpus.revues.org/2011>.
- VOLERY Ingrid, *Administrer les bien-être. La gouvernance territoriale du secteur socioéducatif*, Nancy, PUN, 2009.
- WHITNEY Susan B., *Mobilizing Youth: Communists and Catholics in Interwar France*, Durham & Londres, Duke University Press, 2009.

## NOTES

1. L'influence des théories piagétienues sur Connell explique, peut-être, cet impensé de l'âge en tant que rapport social. Cf. <http://www.contretemps.eu/interviews/masculinit%C3%A9s-colonialit%C3%A9-n%C3%A9olib%C3%A9ralisme-entretien-raewyn-connell>
2. Programme CÔRAGE — Expériences du corps et passages d'âge des 9-13 ans (2009-2013).
3. Comme le souligne Laqueur (1992) dans le premier chapitre de son livre, depuis le XVIII<sup>e</sup> « l'idée dominante, mais aucunement universelle, avait été qu'il y avait deux sexes opposés, stables,

incommensurables et que la vie politique, économique, culturelle des hommes et des femmes, leurs rôles en tant que genres sont d'une manière ou d'une autre fondés sur ces "faits". La biologie – le corps stable, anhistorique, sexué – est comprise comme le fondement épistémique des affirmations normatives relatives à l'ordre social ». Toutefois, les travaux d'Emily Martin (1994), cités par Laqueur dans la préface à l'édition française de son essai, donnent à penser que les femmes ou les professionnels de la santé se représentent leur corps différemment selon les contextes spécifiques, plutôt qu'en fonction de tout impératif culturel de modernité ou des connaissances médicales. De même, les classements de taille opérés par les enfants et préadolescents eux-mêmes sont tout autant contextuels et susceptibles de servir tantôt à négocier leur statut de « petit » tantôt celui de « grand », en fonction du type de place qu'ils entendent redéfinir au sein de la famille et d'autres institutions, en dépit des catégories pédiatriques mises en place pour eux depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Tersigni, 2015).

4. *Contre l'hypersexualisation, un nouveau combat pour l'égalité*, rapport parlementaire (5 mars 2012).

5. Cf. notamment <http://www.senat.fr/leg/ppl12-390.html>

6. Il s'agit des activités péri et extra-scolaires organisées au sein ou aux abords des écoles, des centres de loisirs sans hébergement, des Maisons des jeunes et de la Culture et des colonies de vacances gérées par des municipalités, par des Fédérations d'Education populaire, ou plus marginalement, par des structures confessionnelles.

7. Plusieurs chercheurs ont, par exemple, noté un fort pourcentage de jeunes descendants de migrants habitants des quartiers ségrégués dans les emplois de l'animation (Masclat, 2003 ; Voléry, 2009).

8. En Alsace, 25 enfants ont été interviewés (11 enfants habitent en centre-ville de Strasbourg ; 4 enfants habitent en zone périurbaine – Strasbourg ou Mulhouse – ; 1 enfant habite dans la vallée de la Bruche et 7 enfants habitent en milieu rural dans le Haut-Rhin), tandis que, parmi les 23 enfants interviewés en Lorraine, 11 habitent en zone rurale, 7 sont en zone périurbaine ou dans la conurbation Metz-Thionville et 5 résident en centre-ville (Metz, Nancy).

9. Elles démarrent en Suisse (1876) puis en France (1880), mais leur période d'apogée se situe entre 1920 et 1960.

10. Pour ce qui est de la standardisation des toilettes, de l'alimentation et de l'habillement et de la référence aux kilos d'enfants reconstitués lors des séjours en colonies de vacances, voir notamment Thyssen (2014).

11. Cette vision est tout particulièrement portée par les enseignants, autre groupe professionnel rencontré dans cette recherche et acteurs d'un « régime de genre » (Connell, 1996) singulier dont la présentation excède la présente contribution. Seuls quatre animateurs interviewés associent l'entrée en masculinité, la puberté (hormonale) et l'acquisition de force musculaire, psychique et sociale : leur proximité de positionnement s'explique toutefois par le fait qu'ils exercent tous dans des espaces péri et extra-scolaires.

12. Il s'agit pour ces animateurs d'éviter tout glissement du côté des expériences homosexuelles.

13. On citera, par exemple, la manière dont les jeux collectifs de plein air étaient utilisés pour développer un « *esprit de discipline, franchise et loyauté* » (Victorien, 2003) qui se démarque de l'idéal de singularisation et construction du soi aujourd'hui valorisé.

14. Ce type d'encadrement renvoie d'ailleurs à des pratiques observables dans d'autres points de l'espace social – depuis les entreprises invitant les salariés à s'étalonner par eux-mêmes à travers la comparaison perpétuelle aux autres collègues (le *benchmarking*) jusqu'aux politiques de prévention encourageant l'éducation par les pairs.

15. On citera l'exemple du *Pamper Pole* (Martin, 1994, 214) : un harnais ressemblant à une couche dans lequel les stagiaires-managers sont invités à sauter dans le vide depuis des tours, des murs, des plateformes en mouvement. Le terme fait directement allusion aux effets du saut sur les stagiaires incapables de se retenir d'uriner ou de déféquer, sous les yeux de tous, du fait de la peur.



16. Ils sont soucieux de se distinguer des milieux populaires et des quartiers de la relégation mais aussi des « bourges » qu'ils jugent consommateurs et capricieux.
17. Cependant dans les années 1950 la mixité dans l'animation a été promue afin d'encourager l'hétérosexualité et de contenir l'homosexualité, cf. à ce sujet le chapitre de Jean-Marie Bataille (2014).
18. Selon l'historien George Mosse, l'idéal viril s'est stabilisé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Si l'homme se devait d'incarner des qualités physiques et morales (sens de l'honneur, courage et volonté de domination), ce stéréotype de l'homme s'est accompagné de contretypes, dont notamment l'homosexuel.
19. L'usage de la Nature pour déqualifier des individus va de pair avec l'érection de la norme d'égalité promue dans les démocraties occidentales contemporaines. Car seule la Nature en vient à expliquer des différences que la société réproouve au plan formel (Balibar, 2012).
20. Cette asymétrie de traitement semble également se retrouver à un niveau macro si l'on en croit les indicateurs statistiques européens mesurant les inégalités hommes/femmes dans les ZUS/ZEP et dans les zones rurales fragilisées, cf. <http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/stereotypes-et-roles-sociaux/travaux-du-hcefh-4/article/rapport-egaliter-combattre>.
21. Étudiée par Luc Boltanski et Eve Chiapello (1999), puis plus récemment, revisitée par Michel Vakaloulis (2001), une telle dimension hérite de la critique « artiste » du capitalisme.
22. Selon les termes d'Antonio Gramsci (1975) ce processus défait la distinction entre « cultures hégémoniques » et « cultures subalternes » que Gramsci lui-même avait introduite. Nous remercions Patrick Tenoudji pour ses précisions à ce sujet lors de différents séminaires à la MISHA (Université de Strasbourg).
23. Peu d'hommes parviennent à se conformer à la figure de la masculinité dominante et les accommodements/résistances pratiqués gagnent à être étudiés (Connell, 2014, 72-75).
24. L'idée que les groupes opprimés (ici obligés à toujours plus se flexibiliser) peuvent tirer parti de cette potentialité subie et en tirer un privilège épistémique est développée par plusieurs auteurs (Martin, 1994 ; Adorno, 2001).
25. La centration sur son projet de documentaire « montrant les traditions et la culture [de Tchétchénie] parce que les gens pensent que là-bas il n'y a que des terroristes et je veux montrer le bon côté ! » montre comment le support d'émancipation des TICE peut à long terme devenir enfermante, par une forme d'addiction.
26. Il fait référence au fait que ses vêtements viennent du centre-ville et de l'univers de la mode dans laquelle sa mère, vendeuse dans une boutique de prêt-à-porter, travaille.

---

## RÉSUMÉS

Cet article entend opérer un retour sur la notion d'hégémonie, progressivement mise au service de l'analyse des masculinités (Raewyn Connell). En l'abordant sous l'angle des pratiques corporelles qui sont valorisées dans des espaces d'animation, notre démarche tient également compte de l'âge comme construit social. Nous avons tout particulièrement travaillé sur la sortie de l'enfance qui ouvre un temps durant lequel les corps se transforment et bousculent les multiples classements (de sexe, de sexualité, d'âge) qui y ont été arrimés depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle. L'analyse des dispositifs de réassignation de sexe et d'âge déployés dans les espaces d'animation, mais aussi, des formes de subjectivation dont les enfants font preuve, montre d'importants

changements tant dans la nature des standards de la masculinité hégémonique que dans les « mailles du pouvoir » à travers lesquelles elle se déploie.

This article intends to revisit the notion of hegemony, increasingly used in the analysis of masculinity (Raewyn Connell). By approaching it from the standpoint of the body practices that are valued in entertainment spaces, our approach also takes into account age as a social construct. We particularly studied the end of childhood, the beginning of the time during which bodies are transformed and forced into the numerous classifications (of sex, sexuality, age) with which they have been associated since the XVIIIth century. This is an analysis of the devices of new assignments of sex and age unfolding in entertainment spaces, but also, the forms of subjectification children demonstrate, which point out important changes both in the nature of the standards of hegemonic masculinity and in the « fractures of power » across whom it fans out.

## INDEX

**Mots-clés :** masculinité hégémonique, enfants, animateurs

**Keywords :** hegemonic masculinity, age, children, adolescents, social animators

## AUTEURS

### INGRID VOLÉRY

Maître de conférences en sociologie

Laboratoire lorrain de Sciences Sociales, Université de Lorraine

ingrid.volery@univ-lorraine.fr

### SIMONA TERSIGNI

Maître de conférences en sociologie

Sophiapol, Université de Paris Ouest-Nanterre

Membre associée au Laboratoire Dynamiques européennes, Université de Strasbourg

stersigni@u-paris10.fr